
Antoine-Vincent Arnault, *Souvenirs d'un sexagénaire*

Franco Piva



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/36253>

DOI : 10.4000/studifrancesi.36253

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 172-173

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Franco Piva, « Antoine-Vincent Arnault, *Souvenirs d'un sexagénaire* », *Studi Francesi* [En ligne], 145 (XLIX | I) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 20 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/36253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.36253>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Antoine-Vincent Arnault, *Souvenirs d'un sexagénaire*

Franco Piva

RÉFÉRENCE

ANTOINE-VINCENT ARNAULT, *Souvenirs d'un sexagénaire*. Edition critique par Raymond TROUSSON, Paris, Honoré Champion («L'âge des Lumières», 23), 2003, pp. 913.

- 1 Aujourd'hui pratiquement oublié, Antoine-Vincent Arnault fut, à la fin du XVIII^e siècle, une des personnes les plus connues et les plus célèbres de son temps: homme de lettres fort prometteur, dont la carrière théâtrale connut de très beaux succès sous le règne de Louis XVI, il devint par la suite un des hommes les plus proches de Napoléon Bonaparte dont il accompagna toute la fulgurante ascension, avant de devenir un des membres les plus influents de la nouvelle société qui se forma autour de l'empereur, Arnault était parfaitement bien placé pour porter sur les hommes et la société de son temps un témoignage précieux.
- 2 C'est ce qu'il entreprit de faire à la fin de sa vie, après qu'il fut tombé dans une semi-disgrâce sous le règne de ce Louis XVIII à l'ombre de qui il avait, ironie du sort, entamé sa carrière: il ne put terminer et publier que la première partie de son entreprise. Ses *Souvenirs*, parus pour la première fois en 1833, s'arrêtent en effet au 18 brumaire: la période qu'ils couvrent est toutefois assez longue pour permettre à Arnault de porter sur Napoléon et sur la société de son temps un témoignage extrêmement efficace, auquel les historiens ont souvent puisé mais qui méritait d'être connu aussi du grand public. C'est pourquoi Raymond Trousson a très bien fait de republier un texte qui, après sa première parution, en 1833, n'avait pratiquement plus été réédité.
- 3 Arnault n'a composé ni une autobiographie, ni des mémoires, mais bien des souvenirs sur l'époque qui a été la sienne: sa vie n'y est présentée que dans la mesure où elle appartient à la vie de son temps; une place importante est ainsi faite à son activité théâtrale, sur laquelle il nous offre même des détails fort intéressants, tandis que sa vie

personnelle ou familiale est pratiquement absente. Ce qu'Arnault se propose d'offrir à ses lecteurs est avant tout un témoignage sur Napoléon, par la personnalité de qui il fut littéralement fulguré à l'époque de la campagne d'Italie et en qui il vit «l'homme le plus extraordinaire, si ce n'est le plus grand des temps modernes». «Napoléon, sans être l'objet spécial de ce livre-précise-t-il dans son Introduction y règne donc, mais comme dans le siècle qui conservera son nom: il y règne entouré des hommes qui ont coopéré à sa grandeur, et dont la grandeur est son ouvrage». Ce sont moins des souvenirs sur Napoléon donc que des souvenirs et un témoignage sur la société que l'aventure napoléonienne a contribué à créer: «On trouvera ici, sur ces hommes-là – poursuit Arnault – des renseignements précieux et neufs; on en trouvera de pareils aussi sur d'autres hommes qui se sont fait remarquer à d'autres titres pendant la longue période qu'embrassent ces souvenirs».

- 4 Témoin oculaire souvent d'une rare perspicacité, Arnault «excelle aux portraits», qu'il tire parfois «au vitriol», ainsi que le fait remarquer Trousson dans sa Présentation. Son témoignage est toujours vif, précis, intéressant, souvent neuf. «Des coulisses du théâtre aux salons, comme l'Asmodée de Lesage, Arnault promène partout son lecteur, élargissant la scène à Paris, la province, l'Angleterre, l'Italie, Corfou, en voyageur curieux de tout, qui croque sur le vif ses compagnons de route, observe moeurs et coutumes, ne boude ni le pittoresque ni le comique, parle opéra, peinture, politique», note encore Trousson. «Peindre les individus à mesure qu'il les rencontre, caractériser les événements à mesure qu'ils s'accomplissent, et tout cela, le faire d'après ses propres impressions et non d'après les préventions d'autrui, voilà à quoi l'auteur de ces *Souvenirs* s'engage», précise à son tour Arnault dans son Introduction. Il se croyait pour cela particulièrement bien placé: «Placé dans la classe moyenne, je n'étais ni assez au dessous de la classe supérieure, ni assez au-dessus de la classe inférieure, pour ne pas voir ce qui se passait dans l'une et dans l'autre», remarque-t-il à ce propos. C'est dire l'intérêt que ces *Souvenirs* ne pourront ne pas susciter dans le lecteur, le plaisir qu'il éprouvera en entrant à la suite d'Arnault dans les coulisses ou sur la grande scène de la politique aussi bien que de la littérature et de la société de la fin du XVIII^e siècle, le grand profit qu'il en tirera pour une meilleure connaissance de cette époque si troublée et pourtant si importante, et sur laquelle les témoignages sérieux sont finalement moins nombreux qu'on ne pense.